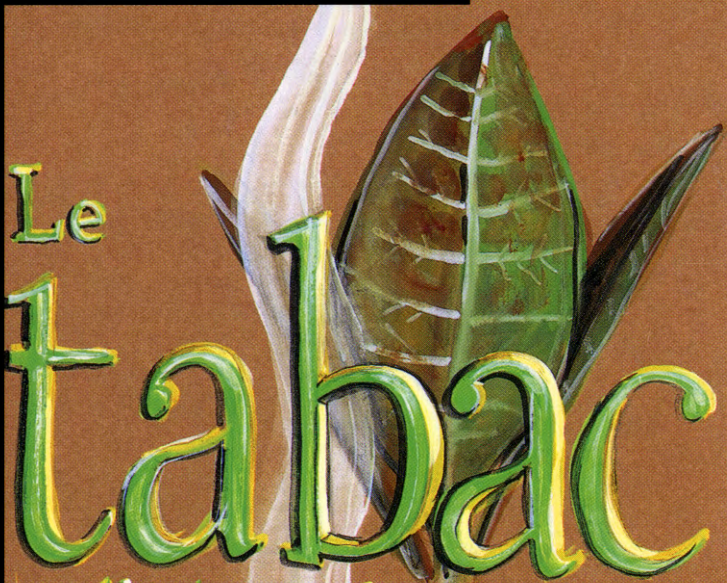
JOHANNES WILBERT

Le tabac et l'extase chamanique chez les indiens Warao du Venezuela



L'ESPRIT FRAPPEUR

Johannes Wilbert

Le tabac et l'extase chamanique chez les Indiens warao du Venezuela

Traduit de l'américain
par Vincent Bardet

L'ESPRIT FRAPPEUR

L'Esprit frappeur n° 59

Johannes Wilbert
Le Tabac et l'extase chamanique
chez les Indiens warao du Venezuela

Ce texte est extrait de
La Chair des dieux, L'Usage rituel des plantes psychédéliques,
ouvrage dirigé par Peter T. Furst (Éditions du Seuil, 1974).
Titre original : *Flesh of the Gods : The Ritual Use of Hallucinogens*

Du même auteur
Folk Literature of the Harao Indians,
University of California, 1970.
Indios de la región Orinoco-Ventuari,
Fundación caribe de antropolologia y sociologia, 1966.
The Thread of Life : Symbolism of Miniature Art from Ecuador,
Trustees for Harvard University, 1974.
Tobacco and Shamanism in South America,
Yale University Press, 1987.

L'Esprit frappeur
9, passage Dagorno ~ 75020 Paris

© 1972, Praeger Publishers, Inc.
© 1972, Gordon Wasson.
© 1974, Éditions du Seuil, pour la traduction française.
© 2000, L'Esprit frappeur (NSP), pour la présente édition.
ISBN : 2-84405-099-9

Sommaire

Introduction 5

1. Les Warao 10
2. Le monde chamanique
de la lumière et de l'obscurité 15
– Le *wishiratu* 15
– Le *bahanarotu* 23
– La Maison de fumée 24
– Le *hoarotu* 38
– Le piège *hoa* de Fumée de tabac 41

Conclusion 49

Bibliographie 59

Introduction

Le tabac *(Nicotiana)* n'est généralement pas rangé parmi les hallucinogènes. Pourtant, au même titre que les champignons sacrés, le peyotl, l'*ololiuqui (Ipomea violacea)*, le yagé *(Banisteriopsis caapi)*, le datura, l'*ayahuasca*, et toute la gamme des hallucinogènes du Nouveau Monde, le tabac a longtemps été réputé pour jouer un rôle central dans le chamanisme d'Amérique du Nord et du Sud, à la fois dans le cours de la transe chamanique, et lors des opérations de purification et de guérison surnaturelle. Même s'il n'est pas un « vrai » hallucinogène du point de vue du botaniste et du pharmacologue, il leur est souvent assimilable tant au plan du concept qu'à celui de la fonction.

Nous le savons, du détroit de Behring à la Terre de Feu, les Indiens considéraient le tabac comme l'une des plus importantes parmi les plantes médicinales et magiques, et certains d'entre eux s'en servaient comme

d'un véhicule pour l'extase. Nous savons aussi que partout et toujours, à peu près sans exception, aux temps préhistoriques et dans les époques historiques plus récentes, son usage était uniquement rituel. La désacralisation qui affecte, de façon croissante, l'usage du tabac parmi les Indiens est un effet de l'influence européenne (l'Europe découvrait le tabac en découvrant l'Amérique avec Colomb). Néanmoins, certaines significations rituelles restent attachées au tabac du lieu : beaucoup de tribus réservent à un emploi rituel ou cérémoniel le tabac qu'elles cultivent, ou collectent dans le milieu naturel, tandis que l'on fume librement le tabac de l'homme blanc, ou « tabac de Virginie », un hybride local du *Nicotiana tabacum.*

On a de tout temps consommé le tabac de multiples façons ; l'acte de le fumer (en cigarettes, en cigares, ou en pipes) est la plus répandue. Il faut y voir le reflet des nombreuses connotations ésotériques de la fumée du tabac dans les rites chamaniques, en particulier dans les rituels de guérison. Zerries souligne que « le pouvoir du chaman est souvent lié à son souffle ou à la fumée du tabac, l'un et l'autre possèdent les vertus purificatives et revigorantes qui jouent un rôle si important dans les rituels de guérison, et dans d'autres pratiques magiques ».

Outre celle de la fumée, la plus connue, les techniques consistent à priser le tabac, le boire, le chiquer, le manger, le sucer et le lécher. Il y a diverses façons de fumer ; et

donc, différentes significations attachées à l'acte. Le chaman peut expirer la fumée (pour guérir le malade ou nourrir les êtres surnaturels) ou l'avaler (la « manger ») en énormes quantités en vue d'induire un état de transe. Par exemple, dans son rituel de guérison, le chaman des Indiens *tenetehana*, du Brésil, dansera et chantera en agitant ses *maracas*, s'arrêtant :

> ... de temps à autre, pour tirer de longues bouffées d'un gros cigare de tabac local roulé dans de l'écorce de *tawari*. Combinée au rythme du chant et au mouvement de la danse, la fumée l'intoxique bientôt. Cette opération est l'« appel » de l'esprit. L'esprit ne répond qu'à ses chants spécifiques et le chaman n'est prêt à le recevoir qu'après avoir ingurgité de grandes quantités de fumée de tabac (...) Alors « l'esprit est fort » et le chaman perd conscience.
>
> (Wagley et Galvaô, 1949.)

Comme la fumée, la prise peut être inhalée, en vue d'agir sur le psychisme, ou bien exhalée, suivant les besoins et l'effet recherché. Ainsi les chamans *tanaca* dans les basses terres de Bolivie soufflent dans l'air de la poudre de tabac, en vue de repousser les êtres surnaturels maléfiques qui menacent un patient ou la communauté tout entière.

Parfois l'on se sert du tabac en le combinant à de véritables plantes hallucinogènes telles que le datura, le yagé *(Banisteriopsis caapi),* ou des cactus psychédéliques. Souvent le tabac joue un rôle essentiel et sacré

comme agent de purification, comme épreuve et comme stimulant, au cours de la longue formation initiatique que reçoivent les apprentis chamans. C'est particulièrement le cas des Indiens caraïbes et d'autres groupes indigènes dans les basses terres du nord de l'Amérique latine. Des ethnographes aussi éminents que Theodor Koch-Grünberg nous ont laissé des relations de première main sur ces épreuves initiatiques. Les jeunes chamans indiens sont privés de nourriture normale pendant de longues périodes, au cours desquelles ils maigrissent jusqu'à ressembler à des squelettes (en bien des régions d'Asie et d'Amérique la mort rituelle et la squelettisation sont des éléments majeurs de l'initiation chamanique). En lieu et place de nourriture, on leur fait absorber de grosses quantités de tabac liquide, par voix nasale et buccale, pour induire une transe narcotique. C'est alors que l'apprenti fait sa première montée au ciel pour rencontrer face à face les esprits de l'Autre Monde. Ensuite il commence à utiliser aussi bien d'autres plantes psychédéliques, en particulier le yagé, dans lequel, dit un chaman à Koch-Grünberg, « réside le chaman, réside le jaguar ». Cette identification conceptuelle du chaman au jaguar est commune à toute l'Amérique du Sud et centrale, elle est souvent réalisée à travers l'usage d'hallucinogènes ou de substances psychédéliques.

Combiné avec d'autres plantes, le tabac peut être l'un des véhicules de l'extase ; ou bien il peut être le seul agent psychotropique auquel aient recours les chamans pour se transporter dans le royaume du surnaturel, comme c'est le cas chez les Warao du delta de l'Orénoque, au Venezuela. On sait depuis les premiers temps des contacts avec ce peuple que les chamans warao fument d'énormes cigares de cinquante à soixante-quinze centimètres de long, mais la signification du tabac dans la culture du peuple warao n'a pas suffisamment retenu l'attention. Ce n'est guère étonnant ; peu d'étrangers peuvent s'attendre à pénétrer le sens d'une culture dans le court laps de temps dévolu au « travail sur le terrain ». Ma propre expérience est instructive. En 1954, après une première période de travail sur le terrain, j'ai vaguement perçu la complexité religieuse de la culture warao avec ses trois sortes de chamans et son culte fondé sur la trilogie du temple, du prêtre et de l'idole (Wilbert, 1957). Depuis lors, j'ai travaillé plus de quinze ans avec le chaman warao à qui je dois de pouvoir écrire ces pages. Nous avons d'abord communiqué à l'aide d'un interprète, puis en espagnol, et maintenant dans sa propre langue. Ce n'est pourtant qu'en 1969 qu'il a finalement accepté de me guider pas à pas, me faisant dépasser l'aspect extérieur de la religion, et pénétrer dans la surnature complexe ouverte au chaman par la pratique intensive de l'acte de fumer.

1. Les Warao

La majorité des Warao, qui sont typiquement un peuple de pêcheurs en eaux de rivière, occupe le labyrinthe de marécages et de voies d'eau du delta de l'Orénoque, dans le Venezuela oriental. Des groupes plus réduits vivent dans l'ouest du delta, dans les États voisins de Sucre et de Monagas, et le long de la ceinture côtière marécageuse de la Guyane.

Les Warao vivent dans cette région de quelque 17 000 km^2 depuis la préhistoire ; le milieu hostile les protège des Afro-Européens et des autres tribus indiennes ; aucun groupe humain n'a sur eux assis son pouvoir. C'est la raison pour laquelle les Warao sont parmi les rares populations indiennes à survivre comme une société tribale nombreuse et pourvue d'une vigoureuse culture, sans influence extérieure. En comptant le demi-millier de Warao qui vivent en Guyane, la population s'élève à 14 000 ou 15 000 individus.

Les Warao pensent qu'ils vivent sur une Terre à forme de disque, entourée d'une ceinture d'eau. La voûte céleste recouvre la Terre et les eaux, et prend appui sur une série de montagnes situées aux huit points cardinaux et intercardinaux. Une bonne part de la vie de l'Indien warao est consacrée à fournir des offrandes propitiatoires aux Grands Esprits *(kanobo)* qui résident dans les montagnes aux confins du monde et qui réclament pour nourriture la fumée du tabac.

Le prêtre-chaman *(wishiratu)* rend visite aux esprits en rêve, ou en état de transe tabagique. Lorsqu'il revient de voyage, il transmet à la communauté le message des Grands Esprits. L'un des quatre esprits majeurs est en général présent parmi les Warao sous la forme d'une pierre sacrée. *Nahanamu*, la fête annuelle, présidée par le prêtre-chaman, répond aux exigences des Grands Esprits qui protégeront la communauté si leurs vœux sont exaucés. La maladie est causée par l'un ou l'autre des *kanobo*, qui exprime sa colère en envoyant son *hebu* (esprit) porteur de maladie ou même de mort. Les enfants sont particulièrement visés. Seul, le prêtre-chaman peut guérir car il est en contact direct avec les grands *kanobo*.

Outre le prêtre-chaman, il y a deux importants personnages religieux chez les Warao. Le premier est le chaman « lumineux », connu sous le nom de *bahanarotu*. Il veille sur un vieux culte de fertilité nommé *habisanuka*. Le *bahanarotu* voyage dans son rêve ou dans sa transe tabagique

jusqu'aux confins orientaux de la voûte cosmique. Le pont céleste de fumée de tabac qu'il maintient entre la communauté et le grand *bahana* (esprit) du Levant, assure l'abondance de vie sur terre. Dans la partie destructrice de leur rôle de chaman, les *bahanarotu* sèment la maladie et la mort chez leurs ennemis en leur lançant des flèches magiques. Seul un *bahanarotu* bien disposé peut remédier à un pareil malheur, par l'usage du tabac et le recours à la technique chamanique classique qui consiste à aspirer, à faire venir à l'extérieur les corps étrangers maléfiques envoyés par le sorcier mal intentionné.

Le chaman « obscur », connu sous le nom de *hoarotu*, maintient le contact entre les Warao, au centre de l'univers, et les forces du couchant. Rompu dans les temps anciens, le contact ne peut être rétabli que par le *hoarotu*. Les esprits de l'Ouest subsistent par l'entremise de leur médiateur, le chaman obscur, qui les fournit en chair et en sang humains. Pour assurer leur pitance à ses maîtres, le *hoarotu* tue ses victimes à coups de flèches magiques et de bouffées de fumée.

Il existe donc chez les Warao trois personnages religieux qui dérivent chacun leur pouvoir chamanique d'une source particulière d'énergie cosmique. Tous trois sont ambivalents et peuvent prendre un rôle tour à tour maléfique et bénéfique : le *wishiratu*, qui guérit le mal du *hebu*, peut aussi l'infliger ; de même le *bahanarotu* avec le mal du *hatabu* ; et le *hoarotu* avec le mal du *hoa*. Et tous

trois se servent du tabac comme principal véhicule extatique et thérapeutique. Quelles que soient, par ailleurs, les nuances régionales et les variations des concepts sous-jacents, l'initiation chamanique, l'extase et la guérison sont impensables chez les Warao sans l'aide du tabac.

Le rôle magique prédominant du tabac est un fait d'autant plus remarquable qu'à l'origine cette plante était absente du delta de l'Orénoque. Même aujourd'hui, sa culture n'est pas répandue, et elle est acquise par voie de troc ou d'achat. Jusqu'à une époque très récente, fumer restait le privilège des hommes de religion et de magie, qui s'approvisionnaient auprès de colons créoles du delta occidental, ou de l'île de Trinidad. Les *wishiratu* et les *bahanarotu* ont besoin de quantités considérables de tabac pour nourrir les esprits *kanobo* et *bahama* avec la fumée de leurs extraordinaires cigares. Comme l'offrande de fumée de tabac à ces esprits, pour se les concilier, est une condition *sine qua non* de la culture warao, et que les chamans ont besoin du tabac pour réaliser l'état de transe nécessaire au voyage dans l'Autre Monde, la recherche de la plante sacrée a très probablement constitué le principal stimulus aux excursions des Warao dans les régions frontalières peu sûres, et en haute mer.

Aux temps anciens, de simples mortels auraient hésité à fumer, par crainte de rencontrer les esprits avides de tabac. Aujourd'hui, la plupart des Warao fument librement les cigarettes et le tabac sous toutes ses formes ;

même les femmes s'y risquent, le soir. Mais le long « cigare » indigène reste l'apanage des chamans (à proprement parler, le « cigare » warao est en fait une longue enveloppe tubulaire faite avec la stipule de la palme *manaca*, appelée *wina moru* en warao, dans laquelle on insère des rouleaux de feuilles de tabac, et qui brûle avec le tabac – ce n'est pas un cigare comme nous l'entendons d'habitude, où l'enveloppe aussi est du tabac). Les chamans warao ne devront jamais tenter de nourrir les Grands Esprits avec du « tabac de Virginie », parce que l'odeur étrangère offenserait les esprits. (Inconscient du tabou, lors d'une cérémonie, j'avais une fois déposé une Camel en offrande dans le temple des esprits *kanobo*. Le prêtre-chaman gardien du temple m'avait immédiatement demandé d'y substituer un morceau de tabac « noir ». D'abord, cela plaisait aux *kanobo* ; et puis cela éviterait de dispenser l'odeur âcre et désagréable du papier de cigarette qui brûle.)

2. Le monde chamanique de la lumière et de l'obscurité

Le wishiratu

Aux confins de l'univers *(aitona)* vivent les quatre Grands Esprits, trois esprits masculins et un esprit féminin, appelés *kanobo* « Nos Grands-Parents ». Le *kanobo* suprême, nommé Karoshimo, habite la Montagne du sud, *kanobo* Ariawara habite la Montagne de l'est, et *kanobo* Warowaro la Montagne du nord. Le *kanobo* féminin s'appelle Daunarani, Mère de la forêt ; son corps, qui est celui d'un serpent, vit au sud-ouest, et son esprit au sud-est.

D'une façon générale, les quatre *kanobo* sont favorablement disposés envers les hommes, aussi longtemps que ceux-ci les honorent d'offrandes de tabac, de farine de moriche, de poissons ou de crabes, et d'encens. Les *kanobo* accueillent ces offrandes avec reconnaissance, avant de toutes les retourner, sauf le tabac, à la population qui les consomme rituellement. Puisqu'ils se nourris-

sent de fumée, les esprits gardent le tabac pour eux. Ils aiment particulièrement le tabac parfumé à l'encens. S'ils sont délaissés par le prêtre-chaman, les *kanobo* se vengent en envoyant la maladie et la mort *wishi* sur la terre. Les maux sont des agents invisibles et pourtant matériels des *kanobo*, ce qui permet au prêtre-chaman de les contrôler – d'où son nom, *wishiratu*, littéralement « Maître des douleurs ». Ce contrôle des douleurs est la base du pouvoir du *wishiratu* comme chaman.

Il y a des *wishiratu* de plus ou moins haut rang chez les Warao. Dans une communauté warao, le *wishiratu* le plus prestigieux est toujours le gardien de l'image de pierre, sacrée. La pierre ne mesure guère plus de trente centimètres de long et dix centimètres de large. On l'appelle « Image de *kanobo* », « Grand-père » et « Fils de *kanobo* ». Elle n'est pas travaillée, et pourtant les Indiens la conceptualisent sous la forme d'une tête, avec un visage reconnaissable. Au dos de la tête, en bas, il y a, paraît-il, une blessure ouverte, qui saigne en permanence. Les Indiens sont persuadés que si une personne ordinaire, qu'elle soit membre de la tribu ou étrangère, venait à jeter les yeux sur la pierre sacrée, elle serait instantanément aveuglée. L'origine de la pierre est mythiquement située au temps du Commencement. Alors, un ancêtre chaman, angoissé par la douleur et la mort dans sa communauté, entreprit une difficile pérégrination jusqu'à l'une des montagnes sacrées, aux extrémités du monde, pour

demander au *kanobo* de faire cesser la maladie et la mort. Il demanda aussi au *kanobo* de bien vouloir venir vivre au milieu de son peuple plutôt que de rester dans la montagne lointaine. Le *kanobo* accepta de le faire – sous la forme de la pierre sacrée. Il promit aussi au chaman son secours et au peuple sa bienveillance si dix hommes lui étaient offerts en sacrifice initial, et la fumée du tabac dans la suite des temps. Par l'acte de prendre résidence dans le temple de la communauté sous la forme de l'image de pierre, le *kanobo* transférait effectivement le contrôle de la douleur au premier chaman et, par extension, à tous les futurs *wishiratu*. Les dix hommes élus pour le sacrifice originel furent allongés côte à côte. Le *kanobo* les tua en bondissant par-dessus eux.

Depuis que fut passé le contrat primordial entre l'ancêtre *wishiratu* et le *kanobo*, les communautés warao se considèrent comme « peuple de *kanobo* Karoshimo », « peuple de *kanobo* Ariawara », ou « peuple de *kanobo* Warowaro », selon le *kanobo* visité lors de la pérégrination originelle, dans la tradition de chaque groupe local. Le temple de l'image *kanobo* est une petite hutte installée à l'écart des demeures, cachée sur tous les côtés par des écrans de palmes ou des murs de feuilles de temiche.

Pour remplir la promesse originelle d'une abondante fumée de tabac offerte en sacrifice, les *wishiratu* n'arrêtent pas de fumer. Leurs « cigares » qui, comme je l'ai dit, mesurent de cinquante à soixante-quinze centimètres de

long, contiennent, étroitement roulées, plusieurs feuilles de tabac noir aspergées avec de la résine odorante du *curucay*, ou *tacamahaco (Protium heptaphyllum)*, que les Warao nomment arbre *shiburu*. Les chamans offrent l'encens dans des brûle-encens, ou mélangé au tabac. Ils mettent des grains d'encens dans le cigare lorsqu'ils le roulent, ou bien tiennent un morceau d'encens devant le bout incandescent pendant qu'ils fument.

Le *wishiratu* n'est pas seulement tenu de « nourrir » le *kanobo* dont l'esprit de pierre a pris abri dans le temple du village ; il doit aussi offrir du tabac et de l'encens aux trois autres *kanobo* vivant aux confins du monde. Le *wishiratu* envoie leur nourriture aux Esprits en pointant le cigare, tenu verticalement, en direction des grands *kanobo*, et en aspirant vigoureusement la fumée dans le même temps.

Les *kanobo* voyagent sur des parcours bien déterminés : de la plate-forme de danse, au centre du village, ils montent au zénith. Là demeure un *kanobo* secondaire, connu sous le nom de Yaukware, qui leur fournit du tabac frais. Au zénith, les routes filent le long de la courbure du firmament jusqu'aux points cardinaux et intercardinaux de l'*aitona* – la limite de l'univers warao. Les routes des grands *kanobo* finissent toutes au sommet de montagnes sacrées. Les montagnes ressemblent à de gigantesques troncs d'arbres et soutiennent la voûte du cosmos – on retrouve ici le concept méso-américain d'arbres cosmiques piliers

du ciel. Les *kanobo* voyagent aussi le long du cercle *aitona*, aux confins du monde, pour se rendre visite.

Le *wishiratu* prend les mêmes routes célestes, mais il rend principalement visite à la montagne habitée par le *kanobo* protecteur de sa communauté. Là, le chaman a sa petite maison. Lorsqu'il veut rencontrer son *kanobo*, le *wishiratu* monte au zénith dans la fumée de son cigare. Alors, il fume encore et monte un cheval volant *(behoroida,* littéralement *gros chien)* qui le porte à l'*aitona*. Bien entendu, seuls des *wishiratu* consacrés et bien préparés sont capables de l'opération, c'est-à-dire qu'ils transportent dans leur poitrine les trois sortes de douleurs *(wishi)*, et qu'ils ont déjà rencontré leur *kanobo* dans la transe du voyage initiatique.

Yaukware, le *kanobo* de rang inférieur qui réside au zénith, fut aussi un *wishiratu*, le premier chaman à avoir jamais effectué l'ascension. Ce *wishiratu* vivait paisiblement sur terre avec sa mère, son frère, sa femme et son fils, jusqu'à ce qu'un beau jour il tombe sur sa femme et son frère en train de commettre l'adultère. Profondément courroucé, le *wishiratu* prit son tambour de chaman, appela son fils et s'assit avec lui sur sa boîte de chaman. Il alluma un long cigare de chaman et, ignorant les supplications de sa mère, il monta lentement au ciel, jusqu'au zénith, avec son fils, dans la fumée du cigare. Du zénith, Yaukware envoie le mal pour tuer l'adultère et rendre malades les autres Warao.

De nos jours, les *wishiratu* novices doivent apprendre comment monter à la maison de Yaukware au zénith, en fumant le tabac. Après avoir reçu l'enseignement de la connaissance spéciale aux *wishiratu*, le novice chante et jeûne durant plusieurs jours. Ensuite le maître *wishiratu* lui tend un long cigare chargé d'Esprits *wishi*. Ils deviendront les *kanobo* spirituels du jeune *wishiratu* et ses intimes. Le jeune chaman tombe alors dans un profond sommeil de transe et se trouve embarqué dans sa pérégrination initiatique, le long de la « Route des *wishiratu* », jusqu'aux confins du monde.

Ce vol extatique, le premier voyage dans l'Autre Monde, a un caractère dramatique, un aspect décisif. Non seulement le jeune chaman doit surmonter de nombreux obstacles, mais sa vie est menacée par le risque omniprésent que le rêve soit interrompu et que son âme errante ne parvienne pas à réintégrer son corps. Un novice à qui échoirait cette destinée ne deviendrait jamais chaman et mourrait rapidement.

Dans sa transe extatique due au tabac, le *wishiratu* monte au zénith puis s'engage sur une route menant à un *kanobo* aux confins du monde. C'est un voyage difficile et il échouerait certainement s'il n'y avait un invisible guide, qui montre le chemin et conseille le jeune voyageur. Sa première étape est un palmier *manaca*. Comme on sait, c'est à partir de l'épiderme de la tige de la palme que

les Warao font le *wina*, l'enveloppe de leurs cigares. Ce palmier est l'arbre magique de tous les *wishiratu*, qui viennent graver leur marque sur son tronc. Le novice apprend à suivre l'exemple de ses prédécesseurs. Sa marque restera fraîche aussi longtemps qu'il vivra.

Ensuite, lui et son guide arrivent à un endroit où il y a beaucoup de trous d'eau, c'est là que chaque *wishiratu* vivant trouve son propre réservoir d'eau pour boire et se purifier. Ce n'est qu'à sa mort que son trou d'eau s'asséchera pour toujours. Plus avant sur la route, le chaman novice rencontre un autre palmier *manaca*, et là il roule son premier cigare de chaman (le cigare initial lui avait été présenté par son maître *wishiratu*).

Après cela, le jeune *wishiratu* doit traverser un gouffre rempli de jaguars affamés, de crocodiles menaçants et de requins mangeurs d'hommes. Une liane pend au-dessus du gouffre et, en s'y accrochant fermement, le novice s'envoie de l'autre côté. Mais il n'est pas encore au bout de ses épreuves. Bientôt, il rencontre un autre danger. Le sentier devient entièrement glissant, au point qu'il a du mal à garder son équilibre. Pour tout arranger, de chaque côté du chemin, des démons menaçants sont prêts à enfourcher le novice qui trébuche.

Ensuite, il y a quatre étapes où le novice se voit proposer successivement de la chair grillée d'ours, de daim, de tapir et d'alligator ; il doit tout refuser sauf la viande de daim. C'est alors qu'il rencontre des femmes

très attirantes ; elles sont en train de se confectionner des cache-sexe en écorce, mais il ne doit pas s'attarder à plaisanter avec elles, encore moins avoir avec elles des rapports sexuels. Échappant à la séduction des femmes, le novice atteint alors le point terrifiant où il rencontre en face de lui, sur le chemin, étendu sur le dos, le faucon géant qui dévore les jeunes *wishiratu*. Bec claquant, serres broyantes, ailes battantes. Sans céder à la peur, le novice doit marcher sur le rapace et enjamber une pile d'ossements blanchis – sinistres reliques de ses prédécesseurs moins fortunés.

À la fin, le candidat chaman doit passer à travers un trou dans un énorme tronc d'arbre, avec des portes qui s'ouvrent et se ferment comme un éclair. Il entend la voix de son compagnon et guide de l'autre côté du tronc, car l'esprit, qui a déjà traversé le passage dangereux, encourage le novice apeuré à suivre son exemple. Le candidat bondit à travers les portes battantes et regarde autour de lui dans l'arbre creux. Là, il contemple un immense serpent doté de quatre cornes aux éclatantes couleurs, qui tient dans sa langue une perle éclatante et lumineuse. Le serpent a un serviteur au corps de reptile et à tête d'homme, que le candidat voit transporter les ossements des novices qui ont échoué dans la traversée de la porte battante de l'arbre.

Le novice se précipite dehors et il se trouve à l'extrémité du cosmos. La montagne de son *kanobo* protecteur

s'élève devant lui. Ici, il reçoit une petite maison à lui, où il pourra séjourner durant ses transes, dans l'avenir, pour converser avec le *kanobo*, et où il pourra se retirer pour l'éternité après avoir accompli sa vie de chaman sur la terre.

Après la rencontre initiatique avec son *kanobo* protecteur, le jeune *wishiratu* se réveille de sa transe comme un nouvel homme. Il porte en lui six Esprits *wishi* pour l'aider à soigner les hommes qui souffrent d'une maladie des esprits. Cette maladie est causée par un *wishiratu* mal intentionné qui souffle une « douleur » dans sa victime. Dans son tambour de chaman, le *wishiratu* transporte des esprits qui l'assistent sous la forme de cristaux de quartz. L'esprit du quartz l'aide à extraire la « douleur » *wishi* qui cause la maladie. Le temps faisant son office, le jeune *wishiratu* deviendra de plus en plus familier avec le monde complexe des *kanobo*, et il apprendra à maintenir avec sagesse l'alliance qui les lie à son peuple. C'est une tâche spirituelle monumentale, écrasante, qui implique l'observance d'un cycle éternel de rites et de voyages jusqu'aux confins du cosmos dans l'extase due au tabac.

Le Bahanarotu

L'« histoire de la conscience » du peuple warao a son origine dans la « Maison de la fumée de tabac », créée *ex nihilo* par le Créateur oiseau de l'aube. La Maison de la fumée est le lieu de naissance du chamanisme

« lumineux », appelé *bahana*. Sa matérialisation par le moyen d'une fumée devenant solide fut l'œuvre d'un Esprit oiseau, qui au temps du Commencement se leva comme un jeune homme à l'est. Le corps de lumière de ce jeune homme, ses attributs radieux, armes et tambours de chaman, étaient faits de fumée de tabac.

Ce qui suit est le condensé de quelque vingt heures de conversations sur l'origine du chamanisme *bahanarotu*, menées au mois de mars et juillet 1970, avec un chaman winikina-warao. Je n'ai pas traduit mot à mot, mais tâché de conserver autant que possible la forme et l'esprit d'origine de cette tradition remarquable telle que je l'ai reçue.

La Maison de fumée

Un jour, le jeune homme qui s'était levé dans l'est étendit les bras et proclama son nom : *Domu hokanamana ariawara,* « Créateur oiseau de l'aube ». Dans son aile gauche, il tenait un arc et deux flèches frémissantes, et son aile droite secouait un tambour de chaman. Les plumes de son corps chantaient sans arrêt la nouvelle musique qui résonnait dans l'est.

Les pensées de l'Oiseau de l'aube tombèrent sur une maison et immédiatement elle apparut : une maison circulaire, blanche, faite de fumée de tabac. On aurait dit un nuage. L'Oiseau chantant pénétra dans la maison en agitant son tambour.

Ensuite, il désira quatre compagnons : quatre hommes et leurs femmes. Il y avait une chambre pour chaque couple le long du mur ouest de la Maison de fumée.

« Toi, Abeille noire, dit l'Oiseau de l'aube, viens partager ma solitude. » Et Abeille noire vint avec sa femme. Ils se transformèrent en fumée de tabac et chantèrent le chant de l'Oiseau de l'aube.

« À toi, la Guêpe », appela l'Oiseau. La guêpe rouge vint avec sa femme; ils se transformèrent en fumée, et se joignirent au chant.

« Termite, c'est ton tour », dit l'Oiseau de l'aube. Le corps du termite et celui de sa femme étaient jaunes. Ils prirent la chambre voisine de celle des guêpes, se transformèrent en fumée et apprirent le nouveau chant.

« Abeille à miel, c'est toi la dernière appelée. » Les corps des abeilles étaient bleus. Elles occupèrent la chambre voisine de celle des termites. Comme les autres, elles se transformèrent en fumée de tabac et se joignirent au chant.

« Je suis le maître de la Maison de fumée ! » s'écria l'Oiseau créateur. « Vous êtes mes compagnons, Abeille noire est votre chef, Guêpe gouverne les lieux, Termite et Abeille à miel travaillent. » D'accord avec cela, chaque compagnon s'approcha du maître et frappa sa tête, ses épaules et ses bras afin de le bien connaître. Ils chantèrent et fumèrent des cigares. Ainsi ils devinrent *bahanarao*, ceux qui soufflent la fumée.

Les pensées de l'Oiseau de l'aube tombèrent alors sur une table nappée de blanc et dressée avec quatre plats alignés – et tout cela, qui se tenait au milieu de la maison, était fait de fumée. L'Oiseau posa son arc et son carquois sur la table et dit : « Maintenant, achevons le jeu de *bahana*. »

Alors un cristal de roche étincelant apparut sur le plat d'Abeille noire. Sur la table de la Guêpe, il y eut une boule de cheveux blancs. Des roches blanches apparurent sur l'assiette de Termite et sur celle de l'Abeille à miel se rassembla de la fumée de tabac – les quatre branches du jeu de *bahana*. Telle est la Maison de fumée du Créateur oiseau de l'aube. C'est ainsi qu'elle fut le lieu de naissance de *bahana*, la pratique chamanique consistant à souffler la fumée et à aspirer la maladie. La Maison de fumée est située à l'est, à mi-chemin entre la jonction de la Terre et du Ciel, et le zénith de la voûte cosmique. Tout cela arriva bien avant qu'il y eût des Warao.

Puis, un jour, un homme et une femme apparurent au centre de la Terre. Ils étaient bons mais leur esprit était brut. Ils eurent un fils de quatre ans, qui était d'une intelligence prodigieuse. Il pensa à beaucoup de choses. De la sorte, il parvint à penser à l'endroit *hoebo*, qui est à l'ouest, à l'odeur des cadavres, au sang et à l'obscurité. « Il doit pourtant y avoir aussi quelque chose à l'est, se

dit le gamin, quelque chose de lumière et de couleurs. » Il décida d'aller explorer l'univers.

Bien que le corps du petit garçon fût assez léger, il était encore bien trop lourd pour voler. Le marmot y réfléchit longuement jusqu'à ce qu'un jour il demande à son père d'empiler sous son hamac du bois pour le feu. Durant quatre jours il ne mangea ni ne but. Le soir du cinquième jour, il alluma le bois avec un feu vierge et s'endormit. Alors, avec la chaleur et la fumée du feu nouveau, l'esprit du petit garçon monta au zénith. Quelqu'un s'adressa à lui, disant : « Suis-moi, je vais te montrer le pont qui mène à la Maison de fumée de l'est. »

Bientôt le gamin se trouva sur un pont fait de grosses cordes de fumée de tabac. Il suivit l'invisible Esprit conseiller jusqu'au point où, à courte distance du centre du dôme céleste, des rangées de fleurs merveilleuses se mirent à vibrer le long du pont en un arc-en-ciel de couleurs irradiantes – rouge et jaune sur la gauche, bleu et vert sur la droite. Une douce brise faisait onduler les fleurs. Comme le pont, les fleurs étaient faites de fumée de tabac solidifiée. Tout était brillant et tranquille. Le guide invisible poussa l'enfant vers la Maison de fumée. De loin, il entendait déjà le chant des *bahanarao*.

Le pont menait tout droit à la porte de la Maison de fumée de l'est.

Le petit garçon arriva au seuil de la Maison, il entendit la musique merveilleuse et fut transporté de joie. Il ne désira rien d'autre qu'entrer, tout de suite.

« Dis-moi qui tu es, demanda une voix de l'intérieur.

— C'est moi, le fils de Warao.

— Quel âge as-tu ?

— Quatre ans.

— Tu peux entrer », acquiesça l'Oiseau créateur.

C'était lui, le *bahana* suprême, qui avait posé les questions. Il dit :

« Tu es pur et tu n'as pas connu de femme. »

L'enfant entra dans la Maison de fumée. Il salua le Créateur oiseau de l'aube et ses quatre compagnons qui sortirent de leurs chambres. Il s'arrêta en face de la table nappée de blanc et vit les quatre plats du jeu de *bahana* et, posées dessus, les armes. Il voulut tout savoir sur ces choses :

« Laquelle aimerais-tu avoir ? demanda le suprême *bahana*.

— Je les prends toutes : le cristal, les cheveux blancs, les pierres, la fumée et aussi l'arc et les flèches. »

Le petit garçon était décidément très intelligent.

« Tu auras tout.

— Maintenant, apprends-moi ton beau chant. »

Alors, de sous le sol de la Maison de fumée, le garçon vit sortir la tête d'un serpent, pourvu de quatre plumes

colorées : blanche, jaune, bleue et verte. Et les plumes émettaient une note musicale comme font les cloches. Projetant sa langue fourchue, le serpent à plumes émit une boule de fumée de tabac, d'une blancheur irradiante.

« Je connais *bahana* ! s'écria le garçon.

— Maintenant tu l'as, dit le *bahana*. Tu es *bahanarotu*. »

Le serpent se retira, les insectes-compagnons rentrèrent dans leurs chambres et le petit garçon sortit de sa transe extatique. Il refusa la nourriture de sa mère durant quatre jours et plus.

« Tu vas mourir », lui disait-elle.

Mais il n'avait que l'apparence de la mort. Il n'avait plus envie de farine de moriche, de poissons et d'eau. Il avait soif de la nourriture du *bahana* : la fumée de tabac.

Le cinquième jour, le jeune *bahanarotu* fit l'expérience d'une étrange transformation. Ses mains, ses pieds, sa tête commencèrent à irradier la lumière. Ses bras et ses jambes et finalement son corps tout entier devinrent d'une blancheur étincelante. Alors des gens apparurent autour de sa maison : dix couples d'Abeilles noires, dix couples de Guêpes, dix couples de Termites et dix couples d'Abeilles à miel. Et ils étaient entourés de très beaux enfants.

Tous dirent : « Il est vivant.

— Mon nom est *Bahanarotu* », dit le petit garçon. C'était la première fois que le mot *bahana* était prononcé sur la

terre. Le *bahanarotu* construisit une petite maison, déposa son jeu de quadruple *bahana* dans un panier et plaça tout près son arc et ses flèches. La fumée de ses cigares forma un sentier du centre de la terre jusqu'au zénith, où commence le pont qui mène à la Maison de fumée de l'est.

Le *bahanarotu* se gardait un corps léger en mangeant très peu. La fumée de tabac restait sa nourriture principale. Ses parents moururent, alors, dépourvu de compagnon warao sur la terre, il épousa une très belle fille Abeille, une enfant comme lui. Ils vivaient ensemble mais ne couchaient pas ensemble.

Le jeune *bahanarotu* observa dans les paumes de ses mains quatre points noirs, de chaque côté, à la racine de chaque doigt. De là, passant par les arches de ses bras, des sentiers de fumée menaient, dans sa poitrine, à ses quatre fils, les insectes-compagnons, qui prenaient graduellement forme. L'aîné Abeille noire au-dessus du cadet Guêpe vivait dans le fort côté droit de sa poitrine. L'aîné Termite au-dessus du cadet Abeille à miel vivait dans le côté gauche. Ils grossissaient tandis que le *bahanarotu* les nourrissait avec de la fumée. Dans le tube de son cigare, il roulait quatre parts de tabac, une pour chaque fils. S'il avait couché avec sa femme pendant que les fils étaient encore faibles, les enfants Esprits seraient morts, et *bahana* aurait disparu de la surface de la terre.

Aussi, le jeune couple pratiqua-t-il la continence quatre fois quatre ans, jusqu'à ce que les fils *bahana* aient

grossi, forts de la bonne nourriture de tabac. Alors vint pour le *bahanarotu* le temps de leur parler.

« Mes fils, dit-il, je vais vous donner une mère. Ne soyez pas inquiets. Demain je vous montrerai votre mère. »

Lorsque le *bahanarotu* coucha pour la première fois avec sa femme Abeille, il fut très doux. Seule l'extrémité de son pénis entra dans son vagin. Les quatre fils Esprits virent leur mère et l'aimèrent. La mère, de son côté, contemplait en songe ses fils de blanche fumée et les trouvait beaux. Chacune des nuits suivantes, le *bahanarotu* pénétra plus profond. Ainsi fut établie la première famille *bahana*.

Les Gens insectes qui avaient vécu autour de la maison du *bahanarotu* retournèrent alors à la Maison de fumée.

« Allons-y aussi, dit le *bahanarotu* à sa femme, ici on est tout seuls. »

Ils se mirent à jeûner pour alléger leurs corps. Ils fumèrent et fumèrent. Au bout de huit jours, le *bahanarotu* monta. Sa femme le suivit de peu, mais lorsqu'elle entra dans la Maison de fumée le suprême *bahana* eut un malaise.

« Je sais comment le secourir », dit la femme. Marchant vers le suprême *bahana*, elle se transforma en un magnifique oiseau de mer de couleur noire. Elle étendit ses ailes, les secoua comme des tambours et, tout en soufflant de la fumée de tabac sur le corps convulsé du malade, elle

le caressa doucement avec ses ailes. Le suprême *bahana* fut remis.

« Tu es un *bahanarotu*, c'est sûr, dit-il. Reste ici, Esprit des évanouissements. »

Et les voilà tous ensemble, le *bahanarotu* et sa femme, à fumer, à agiter le tambour et à chanter à l'unisson avec le *bahanarao*. Beaucoup de temps s'écoula. Beaucoup de gens apparurent au centre de la Terre, ils ne savaient rien de *bahana* et du pont qui menait de leur village à la Maison de fumée. Alors, le *bahanarotu* roula un cigare et y introduisit deux *bahana*. Il le pointa vers un jeune homme qu'il avait choisi pour les recevoir. Il envoya la Fumée au côté droit de la poitrine du jeune homme et les Pierres à son côté gauche. La Fumée devint l'Aîné, les Pierres le Cadet. Lorsqu'elles frappèrent l'adolescent, il tomba comme mort. Les Esprits *bahana* entrèrent dans son corps et devinrent ses alliés. Lorsqu'il s'éveilla, agitant ses armes et son tambour de fumée, les gens disparurent. Ils se transformèrent en gens de la rivière Crabe et devinrent les maîtres de la Terre.

Finalement, beaucoup de Warao apparurent au centre de la Terre. De nouveau, le jeune *bahanarotu*, qui était lui-même un Warao, envoya, de la Maison de fumée, la même paire d'Esprits *bahana* sur la terre. Le jeune homme qui les reçut survécut et apprit à traverser le pont de fumée de tabac dans le ciel. Là, il reçut de nombreuses instruc-

tions sur la façon de conserver ses Esprits *bahana* et de les utiliser.

C'est ainsi que *bahana* a continué sur la Terre jusqu'à aujourd'hui. Il n'est plus aussi parfait ou aussi puissant qu'il l'était, longtemps auparavant, lorsque le premier *bahanarotu* reçut quatre Esprits alliés. Pourtant *bahana* continue. Et il est encore très fort chez les Warao.

Telle est la tradition. Telle est, en bref, la transmission de l'origine du chamanisme *bahanarotu*. Charte qui règle l'existence consciente du chaman et aussi, bien entendu, son expérience surnaturelle. Elle est enseignée par le maître au cours d'une longue et difficile période d'entraînement initiatique. Elle imprègne si complètement la psyché de l'élève que celui-ci, lorsqu'il est déclaré prêt à vivre l'extase initiatique du tabac, revit l'expérience chamanique primordiale. On peut aussi dire qu'il est culturellement conditionné à l'approche d'une expérience extatique bien spécifique, sous narcose de tabac.

Le garçon qui a décidé de s'engager dans le chemin du *bahanarotu* apporte un cadeau à la maison d'un *bahanarotu* plus ancien et respecté, qu'il a choisi pour être son maître. Si le cadeau est accepté, le maître prépare un cigare chargé de quatre rouleaux de tabac noir.

« Fume-le, dit-il. Il contient quatre *bahana* qui viennent ouvrir ta poitrine. »

Les quatre *bahana* sont Abeille noire, Guêpe, Termite, et Abeille à miel. Abeille noire frappe fort quand le fumeur aspire la première bouffée de tabac. Ensuite, Guêpe, Termite et Abeille à miel déchirent douloureusement son corps. La fumée, dit-on, n'atteint pas le ventre. Les Esprits *bahana* demeurent autour du cœur. Ils purifient le novice de toute nourriture impure.

« Fume-le lentement, très lentement, conseille le maître *bahanarotu*. Tu dois être complètement nettoyé. »

L'acte de fumer ce premier cigare est suivi de quatre jours de jeûne. Après avoir traversé vaillamment cette période de purification, le *bahanarotu* novice entreprend quatre jours d'abstinence, au cours desquels il fume sans cesse des cigares allumés à un feu vierge (c'est-à-dire un feu sur lequel on n'a pas fait la cuisine).

Le novice tombe en transe. Les Indiens disent : « Il meurt. » Et alors « tout à coup ça arrive ». Inconscient, l'apprenti perçoit les vibrations sonores des quatre Esprits insectes *bahana*. Les vibrations grandissent, elles s'amplifient jusqu'à ce que les arbres de la forêt deviennent de gigantesques tambours qui s'agitent, ondulent, émettent des sons qui ravissent l'ouïe. L'apprenti se sent exalté. Transporté de joie par le son merveilleux, il s'engage dans son voyage initiatique le long du pont céleste et de l'arc-en-ciel. Léger comme un duvet d'oiseau, il est porté par

la brise vers sa rencontre avec le suprême *bahana* dans la Maison de fumée de tabac.

À la fin, s'éveillant de son extase, le nouveau *bahanarotu* étreint sa poitrine de ses deux mains ; elle renferme le cadeau de *bahana* : Fumée blanche et Pierres blanches. Les Esprits sont naissants, encore faibles, ils demandent beaucoup de soins. Le jeune *bahanarotu* mange peu mais fume beaucoup. Pendant plus d'un mois, il observe le célibat et évite de toucher du sang et de respirer des odeurs telles que celles de poissons ou d'oignons frits, de citrons ou d'huile rance. Dans les paumes des mains, apparaissent des taches noires qui croissent de concert avec les *bahana* du corps. Aujourd'hui, à la différence du premier *bahanarotu*, les *bahanarotu* n'ont, dans chaque main, qu'une seule sortie *bahana*, par laquelle leurs Esprits fils quittent leur corps durant les extases et les guérisons.

« Maintenant, avale ce bâtonnet, commande le maître. Laisse les *bahana* le transformer. »

Le bâtonnet voyage, il visite l'esprit dans la poitrine, passe dans le bras du nouveau *bahanarotu* et « naît » blanc par l'orifice mystique de la paume de la main. Un deuxième bâtonnet est avalé qui devient bâtonnet blanc à travers l'autre main.

« Maintenant, avale les bâtonnets blancs », ordonne le maître. Cet acte fournit la preuve définitive de la réussite de l'initiation. Les bâtonnets blancs traversent la poitrine

et les bras, rencontrent les *bahana* et « naissent » sous forme de perles de cristal blanc.

« Les Esprits *bahana* commencent à jouer », observe le maître. Il est satisfait. Il souffle de la fumée de tabac sur les bras de son jeune confrère et lui donne son congé avec cet avertissement :

« Si tu prends un bain maintenant, tu te noieras. Si tu retournes maintenant chez ta femme, tu mourras. Tes Esprits fils reviendraient à moi, comme ils en ont procédé. N'envoie pas tes flèches pour causer le mal. »

Mais, bien entendu, beaucoup de *bahanarotu* lancent des flèches magiques pour tuer ou pour semer la maladie ; tous les *bahanarotu* en ont le pouvoir. Les *bahanarotu* voient les flèches voler dans la nuit comme des comètes. Ils savent que, quelque part, un *bahanarotu* mal intentionné a avalé un morceau de verre, une brindille, un cheveu, un caillou ou quelque autre objet, et qu'il l'envoie à travers les airs pénétrer le corps d'une victime et la rendre malade. Voici comment on procède : le *bahanarotu* avale l'objet choisi et le laisse passer par les *bahana*, traverser la poitrine et le bras jusqu'au poignet. C'est là que la chose attend, qu'elle progresse doucement vers l'orifice de sortie, dans la paume de la main. Maintenant le *bahanarotu* prend une grande bouffée de cigare, lève la main et la flèche magique jusqu'au niveau de sa bouche, exhale une boule de fumée et lance le projectile sur sa trajectoire. Un *bahana-*

rotu qui envoie de la sorte les flèches magiques de la maladie est appelé *hatabu-arotu*, « maître de la flèche ». Il pratique sa magie maléfique pendant la nuit, lorsqu'il peut suivre des yeux la boule de tabac brillante dans laquelle voyage la flèche. L'impact d'une flèche *bahana* est douloureux. Elle peut frapper n'importe quelle partie du corps et seul un *bahanarotu* bien intentionné sait comment l'extraire.

Appelé auprès d'un malade, le *bahanarotu* attend la fraîcheur du soir. Il place sa main sur la partie malade du corps et ses Esprits *bahana* alliés détectent la nature de la flèche de maladie. Alors le chaman fait sortir la flèche, il la suce, il inhale de grandes quantités de fumée de tabac et laisse la flèche magique voyager dans son bras jusqu'à l'orifice de sortie dans sa main où elle « naît » aux yeux du malade et de sa famille.

Pendant la nuit, le *bahanarotu* mal intentionné apparaît en songe au guérisseur. Il lui dit ce qui l'a provoqué à envoyer une flèche de maladie et avertit la victime de ne pas l'offenser à nouveau. Au matin, le message est transmis au convalescent.

Comme les *bahanarotu* peuvent voir les *bahana* dans le noir, ils se réunissent parfois pour fumer ensemble et jouer le Jeu surnaturel de *bahana*, devant les yeux des villageois terrorisés. Exhalant des bouffées de fumée, ils envoient les quatre éléments de leur Jeu de *bahana*, l'un

après l'autre, voyager sous forme de corps lumineux dans la maison obscure. Le carré d'Esprits *bahana* raffole de ce jeu. En général, ce sont les « objets de pouvoir » mentionnés plus haut – cristal de roche, cheveux, pierres blanches et bouffées de fumée de tabac – mais une balle de fusil, un morceau de verre ou un bouton feront aussi bien office de flèche magique. Ils filent à travers les airs vers l'un ou l'autre des spectateurs mais, comme il s'agit seulement d'un jeu, ils ne pénètrent pas dans son corps. Dans la pièce, les gens rassemblés ont peur de cette démonstration surnaturelle de puissance chamanique. Mais les « pères » des *bahana* errants rappellent toujours leurs « fils » si le jeu menace d'échapper à leur contrôle. Ils soufflent de la fumée de tabac pour intercepter les esprits en vol et les remettent dans leur panier.

Les *bahanarotu* voyagent fréquemment vers la Maison de fumée, dans l'est, et quand ils meurent ils y vont vivre pour toujours.

Le hoarotu

Le perroquet rouge *(Ara chloroptera)* est le suprême Esprit *hoa* qui règne sur le lieu des Ténèbres, nommé Hoebo. Ce lieu est situé à la fin du monde, vers l'ouest. C'est là que vivent toutes les âmes des chamans « obscurs » après leur mort, puisque ce sont des êtres mi-humains mi-animaux. L'odeur des cadavres en décomposition et du sang coagulé sature l'atmosphère, et la chaîne des

chamans *hoarotu* qui proviennent de toutes les parties du monde warao portant les cadavres, sur leurs épaules, la tête en bas, est sans fin. Elle ne doit pas finir pour que le *hoa* suprême et ses Esprits compagnons, nommés *hoarao*, continuent de vivre : le premier en mangeant le cœur et le foie des hommes, et les seconds en dévorant les corps. Dans le *hoebo,* les *hoarao* se réunissent pour boire le sang humain dans un canoë géant fait d'os d'homme.

Le lieu des Ténèbres existe depuis le commencement des Temps. À l'origine, le *hoa* suprême et ses compagnons s'approvisionnaient en sang humain par le moyen d'une longue artère ombilicale qui reliait le bout du monde, dans l'ouest, au village warao sur la Terre. L'artère communiquait avec le *hoebo* par une structure gigantesque de roches, où elle brillait d'une lumière jaune et blanche. De là, elle suivait jusqu'au zénith la courbure de la voûte céleste et filait des cieux jusqu'à la plate-forme de danse du village warao. L'extrémité du canal était une boule de lumière incandescente qui, la nuit, cherchait les têtes de Warao endormis pour pénétrer jusqu'au cœur et pomper le sang. Le sang coulait à travers le canal ombilical, jusqu'au *hoebo*, pour nourrir ses esprits. L'artère cosmique était invisible à tous, et les Warao ne mouraient pas après le prélèvement de sang – affaiblis, ils reprenaient vite le dessus.

Un jour, cet arrangement fut rompu par l'effet d'un violent acte de jalousie. Le pont de sang dans le ciel disparut et les *hoarotu* devinrent les seuls fournisseurs des esprits dans le monde des Ténèbres à l'Occident.

La chose se passa ainsi :

Il y avait un vieil homme du nom de Miana (Sans Vue). Comme son nom l'indique, il n'avait pas d'yeux. Il vivait seul dans le zénith. Il conçut un fils dont le nom, comme celui du lieu des Ténèbres, était Hoebo. Hoebo apprit à chanter comme son père, pour activer la recherche du sang par le conduit ombilical céleste. Un jour, Hoebo voulut rendre visite au suprême *hoa.* Le père et le fils se mirent en route. Lorsqu'ils eurent fait la moitié du chemin, ils entendirent le chant vibrant des Esprits de l'ouest. Ils aperçurent aussi les lueurs brillantes, jaune et blanche, qui s'enfonçaient dans les ténèbres de *hoebo*.

« Regarde l'artère *hoa ahutu,* dit Miana à son fils. Écoute son chant. »

Le garçon devint très impatient d'atteindre le suprême *hoa*. Alors ses yeux tombèrent sur une belle fille, en bas, dans le village warao. Il décida de l'épouser. Mais lorsque Hoebo sortit, la tête la première, du conduit *hoa ahutu*, sur la plate-forme de danse au centre du village, un rival jaloux lui coupa la tête. Tous les gens présents se sentirent mal, avec une douleur aiguë au ventre. Élastique,

le conduit de sang se détendit soudainement et disparut vers l'ouest.

Ainsi fut coupé à jamais le contact entre les Warao sur la Terre et le *hoebo*, aux confins occidentaux de l'univers. L'âme d'Hoebo reste encore au-dessus du village, à une courte distance à l'ouest du zénith. Mais le conduit ombilical a disparu et, du zénith à l'*hoebo*, il n'y a plus maintenant qu'une route noire. C'est le chemin que prennent les *hoarotu* qui doivent transporter leurs victimes humaines jusqu'à l'ouest, pour livrer les cœurs et les foies au *hoa* suprême, et les corps aux *hoarao* qui habitent le *hoebo*.

Ils transportent toujours leur victime la tête en bas, en la traînant par les jambes – ce qui exprime la dérision et la plus grande humiliation.

Les *hoarotu* répugnent à tuer leurs frères humains à coups de flèches magiques. Mais qu'adviendrait-il de l'humanité s'ils arrêtaient de fournir en chair humaine le *hoa* suprême et les *hoarao* dans le monde occidental des Ténèbres ? Tout s'arrêterait. Aussi faut-il des *hoarotu* pour accomplir la besogne.

Le piège *hoa* de Fumée de tabac

Le jeune homme qui veut devenir chaman *hoarotu* doit se soumettre à de dures épreuves initiatiques. Un jour, il ose demander à un *hoarotu* accompli de lui apprendre à pratiquer et à combattre la magie noire *hoa*. S'il accepte,

le maître emmène l'élève à une petite hutte dans la forêt, dans laquelle ils resteront cachés cinq jours. Fumant sans cesse, le candidat attend d'être transporté au zénith et d'aller visiter le *hoebo*. Mais il doit d'abord apprendre les nombreux chants *hoa* – les uns pour provoquer la maladie, les autres pour la guérir. Finalement, le maître allume un long cigare, en met le bout allumé dans sa bouche et souffle. Maintenant, le cigare contient deux Esprits *hoa* prêts à entrer dans le corps de l'apprenti et à devenir ses « fils ». Le maître tend le cigare *hoa* à l'apprenti. L'un après l'autre, les deux *hoa* déchirent le corps du jeune homme. La douleur est atroce. C'est le premier test : les *hoa* veulent-ils de lui pour père ? Son corps est-il suffisamment fort ? Sera-t-il bon père nourricier ?

S'il se révèle acceptable pour eux, les deux fils *hoa* élisent demeure dans la poitrine du jeune homme. Tandis qu'il continue à chanter les chants *hoa*, il ressent une pression grandissante à la base du sternum, où son *kaidoko*, le piège de fumée de tabac, commence à croître. Dorénavant, les filaments *kaidoko* sortiront comme deux serpents aux coins de sa bouche chaque fois qu'il chantera ou prononcera des paroles rituelles avec une forte voix.

Pour accroître la longueur effective de son *kaidoko*, le novice *hoarotu* jeûne et fume sans arrêt pendant environ un mois. Durant cette période, son maître lui demande régulièrement :

« Est-ce qu'il t'est arrivé quelque chose la nuit dernière ? »

Une nuit, finalement, quelque chose arrive. Dans son extase onirique induite par le tabac, l'apprenti rencontre un esprit qui le frappe sur la nuque avec un lourd gourdin.

« J'étais comme mort, rapporte le novice. Mais je ne suis pas mort. »

Le maître se montre enchanté du rêve.

Vient un second rêve. Cette fois, l'esprit meurtrier tue le novice et le met dans un tronc creux.

« Mais je n'étais pas vraiment mort, explique le novice. J'étais étendu dans mon cercueil lorsque j'ai découvert un petit trou dans l'enveloppe de palmes. C'est par là que je me suis sauvé. »

L'apprenti fait alors un troisième rêve. Cette fois, le démon l'amène auprès d'un cadavre.

« Mange », commande-t-il.

Mais le novice, écœuré, n'arrive pas à avaler le morceau de chair humaine qu'il porte à ses lèvres. Le démon lui tend une coupe de sang humain mais le novice est à nouveau écœuré. Il lève la coupe jusqu'à ses lèvres mais ne peut se résoudre à la vider. Le maître *hoarotu* se déclare enchanté de ce rêve-là, aussi.

« Tu ne mourras jamais, dit-il au novice encore boule versé. Tu vivras toujours. »

Finalement, vient un quatrième rêve. Quelquefois après des semaines. Le novice est alors tellement affaibli qu'il peut à peine se mouvoir. Il est vraiment aux portes de la mort. L'esprit démoniaque lui apparaît une fois de plus dans sa transe pour le conduire à sa tombe. Cette fois, elle est faite de plaques de pierres. À l'intérieur, il fait très froid et noir comme au fond d'un puits. L'odeur de putréfaction est presque insupportable. Le jeune chaman a l'impression de perdre connaissance mais il reste terrifié à l'idée qu'il pourrait se réveiller – parce qu'alors il mourrait réellement et resterait dans sa tombe. L'aube point et, au premier rayon du soleil, il découvre un interstice entre deux pierres. À nouveau il s'échappe.

Le maître *hoarotu* est content. Il appelle sa femme, qui réalimente doucement et patiemment le novice pour le ramener à la vie. La communauté possède un nouvel *hoarotu* qui traitera les *hoarao* de l'ouest avec grande sagesse, en leur apportant des offrandes et des sacrifices seulement en cas d'absolue nécessité.

Le piège *kaidoko* d'un puissant *hoarotu* ne connaît pas de limites. Les deux extrémités sortent lentement des coins de sa bouche. D'abord, on dirait de courts filaments blancs, puis elles continuent à pousser et à voyager vers leur victime. Les filaments invisibles s'enroulent autour de son cou et commencent à l'affaiblir en l'étranglant. L'Indien tombe malade. Lorsqu'il est suffisamment affaibli,

le *hoarotu* se prépare à le tuer, de telle façon que les viscères et son corps nourrissent les Esprits de l'ouest.

« *Mianaa warao akwamo saba !* » chante-t-il. « Sans regarder, il va chercher une tête de Warao ! »

Tandis qu'il chante, il fume six longs cigares et, au dernier mot de la chanson, il exhale un nuage de fumée et referme le piège. Il faut le jour entier au *kaidoko* pour se contracter et revenir entièrement dans la poitrine du *hoarotu*. Alors, pendant la nuit, le sorcier fume encore et lance l'âme (vivante) de sa victime par-dessus son épaule pour la transporter au zénith et, de là, au *hoebo* dans l'ouest – où l'âme est battue à mort, saignée et démembrée.

Il est impossible à un *hoarotu* de ne pas tuer. Par exemple, lorsque les deux « fils » hoa qui vivent dans sa poitrine l'approchent en rêve et lui demandent de la nourriture, il peut les faire patienter et leur offrir jusqu'à quatre sacrifices de fumée de tabac et de *yuruma* (le moriche, tiré de la palme). Mais lorsque les fils viennent pour la cinquième fois réclamer leur propre nourriture – du sang humain – il ne peut plus les renvoyer bredouilles.

Le jour suivant, il va seul dans la forêt. Dans la solitude la plus complète, il s'assied sur une souche et allume un cigare. Le cigare contient ses fils *hoa*. En fumant, il chante son chant Miana, et alors les extrémités de son piège *kaidoko* de fumée de tabac commencent à sortir

lentement aux coins de sa bouche. Le *kaidoko* voyage vers sa victime, proche ou lointaine, et, quand il arrive à destination, le *hoarotu* tire lourdement sur son cigare, le retourne et, mettant le bout allumé dans sa bouche fermée, souffle dans le cigare. Les volutes de fumée qui sortent transportent maintenant la flèche *hoa* par-dessus les cimes des arbres pour consommer le sacrifice. La flèche magique pénètre sous la cage thoracique et cherche le cœur. Au moment où le piège *kaidoko* se referme, le *hoa* pénètre dans le cœur et tue.

La victime ressent une douleur aiguë lorsque le *hoa* entre dans sa poitrine. Et tout le monde est bien conscient de ce qui se passe. On a remarqué le départ solitaire du *hoarotu* dans la forêt. Aussi, lorsque quelqu'un, dans le village ou dans une communauté voisine, commence à se plaindre d'une douleur aiguë dans la poitrine et tombe malade, chacun, y compris lui, sait ce qui arrive.

Seul un *hoarotu* bien disposé peut éviter la mort à la personne frappée par des *hoa*. Ses fils *hoa* connaissent tous leurs compagnons *hoa*. Il commence à fumer et à chanter les chants de guérison et, pour peu qu'il devine la nature du *hoa* maléfique (par exemple le *hoa* d'une espèce particulière d'arbre, ou d'animal, etc.), son propre piège *kaidoko* de fumée de tabac desserre l'emprise du *hoa* maléfique sur la victime. Le corps étranger cause de la maladie bondit dans la main du chaman qui le souffle

dans la forêt avec une bouffée de fumée de tabac. Le mourant est sauvé.

Certains *hoarotu* « tuent » quelqu'un chaque fois que leurs « fils » *hoa* viennent réclamer de la chair et du sang. Cependant, dès lors que d'autres *hoarotu* sont constamment occupés à soigner les victimes de la magie *hoa*, une espèce d'équilibre s'établit entre forces négatives et forces positives. Dans certaines communautés, règne une compétition quasi permanente entre les *hoarotu* qui tuent et ceux qui guérissent – bienheureux le village qui peut compter sur un puissant *hoarotu* qui sait comment apaiser le Perroquet rouge et ses Esprits de l'ouest au prix d'un minimum de sacrifices, tandis qu'il maintient la force de son propre groupe en sauvant ses compagnons des pièges *hoa* de *hoarotu* malveillants.

Tout au long de leur vie, les *hoarotu* voyagent souvent vers le *hoebo* dans l'ouest, en utilisant toujours le tabac comme instrument de leur extase. Eux aussi ont une maison dans l'Autre Monde, dans laquelle ils iront vivre pour toujours après leur mort. Mais tandis que la maison du *bahanarotu* est au Levant, dans la contrée de la Lumière, celle des *hoarotu* est au Couchant, dans le lieu des Ténèbres.

Conclusion

Pour autant que j'aie pu le déterminer, le tabac est la seule substance psychotropique accessible aux trois sortes de chamans warao. La résine *curucay* employée par le *wishiratu*, et dans une certaine mesure aussi par le *bahanarotu*, se révèle dépourvue de toute propriété hallucinogène. Les trois pratiquants sacrés – *wishiratu*, *bahanarotu* et *hoarotu* – consomment de grandes quantités de tabac pour se mettre en transe extatique. Ils réalisent cette transe exclusivement en fumant, plutôt que par des infusions de tabac liquide, comme font les chamans novices de certains autres groupes indiens.

En même temps, comme dans beaucoup de sociétés aborigènes de l'Amérique du Nord et du Sud, la fumée de tabac joue un rôle prédominant en magie noire et, concurremment, dans la guérison ; il est clair que le tabac est aussi essentiel aux prouesses de guérison chez les Warao qu'il l'est ailleurs en Amérique indienne – même là où un hallucinogène véritable est au centre de la croyance et du rituel. Chez les Indiens de Californie, le tabac côtoie le datura. Dans les basses terres d'Amérique du Sud, les apprentis chamans commencent leur période d'entraînement initiatique en buvant de puissantes infusions de tabac liquide, ensuite ils ont accès au yagé

(Banisteriopsis caapi). En Bolivie orientale, les chamans du Tanaca utilisent l'*ayahuasca* (yagé) pour atteindre la transe, et le tabac comme arme magique contre les mauvais esprits. Dans le nord du Pérou, le tabac liquéfié est encore un ingrédient essentiel de la médecine populaire, conjointement avec le cactus hallucinogène San Pedro. Même dans une société aussi totalement adonnée à une seule plante psychédélique comme l'est celle des Huicholes avec le peyotl, le tabac joue un rôle crucial, non seulement dans la guérison chamanique, mais encore dans les rites peyotiques. Dans les Codex, on reconnaît les prêtres aztèques à ce qu'ils ont avec eux un petit sac à tabac. Aujourd'hui encore, la blague à tabac est l'insigne du chercheur de peyotl, et elle est traitée avec le plus grand respect durant toute la pérégrination.

Le tabac appartient à Notre Grand-Père, le chaman Feu, qui conduisit les êtres de l'Autre Monde à leur première cueillette du peyotl, et les guérit de leurs maux à l'aide de tabac. Preuss décrit un rite important, accompli à peu près tous les dix ans par le chaman huichole, au cours duquel celui-ci réalise la guérison magique, à l'aide de fumée de tabac, de toute la population surnaturelle qui assiste les Huicholes. Le rite prend place au début de l'été, au moment où débute (ou va débuter) la saison des pluies. Les dieux sont malades en ce qu'ils ne donnent pas assez de pluie, et le long cycle de chants récités au long de la

nuit par le *maráakame*, le chaman-prêtre, décrit le processus de guérison. Il n'est guère différent du processus habituel aux Huicholes – et, en l'occurrence, aux Warao et aux autres groupes. Tatewari, le chaman Feu, premier Être, laisse la fumée qui s'échappe de sa pipe planer sur chacun des dieux souffrants, tandis que l'Esprit qui l'assiste, le Cerf sacré Kallaumari, suce hors du malade le corps étranger, ou « flèche de maladie ». Le chaman et l'Esprit tutélaire, le Grand Gibier bleu, coopèrent de la même façon pour soigner les humains souffrants.

Alors que, chez les Huicholes, le tabac est associé à une plante psychédélique, le peyotl, dans les pratiques de guérison, rien n'indique dans la tradition warao qu'un hallucinogène ait jamais été utilisé dans le passé, ou soit présentement associé au tabac. Mais bien entendu rien ne permet non plus de donner un caractère définitif à un tel constat d'absence Quoi qu'il en soit, l'usage rituel du tabac remonte lui-même à la plus haute antiquité dans le continent américain pris dans son ensemble. Au Mexique, par exemple, les premières pipes d'argile remontent à la période olmèque (1 200-900 avant notre ère), et la consommation de tabac sans l'aide d'instruments œuvrés est, à l'évidence, une pratique encore beaucoup plus ancienne. La petite fumée de tabac, qui provient de la nuit du temps, remonte jusqu'à l'origine.

Qu'on le considère ou pas comme un hallucinogène rituel – et jusqu'à maintenant ni les botanistes ni les pharmacologues ne le rangent dans cette catégorie – il est clair que le rôle du tabac comme véhicule du voyage et instrument de la vision dans le chamanisme warao ne diffère pas qualitativement du rôle joué dans d'autres sociétés indiennes par les diverses substances psychédéliques d'origine végétale. Et, comme c'est aussi le cas lors de la consommation rituelle des autres hallucinogènes, il est clair que les traditions culturelles informent les visions des chamans warao dans la transe due au tabac. Ce serait trop que de parler de programmation, mais il y a, de toute évidence, un conditionnement culturel en vue de la réalisation d'expériences extatiques spécifiques, qui ne doit rien à l'action chimique de la plante de tabac elle-même. C'est à travers la longue instruction que lui transmet son maître, et comme enfant d'une certaine culture, que le novice apprend et approche la nature précise de la « réalité » non ordinaire warao. Si la vision cosmique attendue est absente de l'état de transe, l'échec sera le sien propre, et il pourrait bien mourir. Ainsi de puissants stimuli culturels sont-ils en interaction avec la chimie du tabac pour produire les visions spécifiquement requises par le rôle vital du chaman dans sa société.

Et nous voici devant une seconde question : quelle est la nature des épreuves initiatiques endurées par le chaman

warao novice ? Quelle est, en tant que telle, la nature du chamanisme warao ?

Il est apparent pour quiconque est familier avec la littérature sur le chamanisme, que l'expérience warao présente, pour une bonne part, des caractéristiques quasi universelles où, à tout le moins, communes à tous les peuples qui bordent l'océan Pacifique.

Jeûne, purification, « squelettisation », mort symbolique et résurrection à l'issue d'une transe, démembrement, scarifications, arbres chamaniques, montées au ciel par l'arc-en-ciel… ; remplacement d'organes internes et introduction du pouvoir magique dans le corps du chaman sous la forme de galets, cristaux de roche, etc. ; meurtre du néophyte par les démons initiatiques, voyages sur des animaux volants, abstinence sexuelle, magie des flèches de maladie, aptitude à chasser le mal en le suçant, et à envoyer les forces en soufflant la fumée ; Esprits tutélaires, tests d'anthropophagie ; « maux » animés, source de puissance et cause de la douleur. Toutes ces pratiques d'initiation chamanique et de recherche de la puissance magique se retrouvent dans le prisme miroitant que constituent les sociétés indigènes sur la surface de la planète : des aborigènes australiens à l'Indonésie, le Japon, la Chine, la Sibérie, puis, passant le détroit de Behring, le Grand Nord américain, et tout le continent, du nord au sud en passant par le Mexique.

J'aimerais pointer la pérégrination céleste initiatique de l'apprenti chaman warao comme particulièrement exemplaire. Elle s'apparente étroitement au voyage pratiqué dans d'autres tribus d'Amérique du Sud et du Nord; ce qui est plus surprenant est qu'elle coïncide avec le voyage initiatique pratiqué par les aborigènes d'Australie – non seulement comme structure générale mais jusque dans les détails :

Chez les Wiradjuri, lors de l'initiation, le maître introduit des cristaux de roche dans le corps de l'apprenti et lui fait boire une eau contenant des cristaux; c'est alors que l'apprenti voit les esprits. Le maître le conduit ensuite à une tombe, et le mort en retour lui donne des pierres magiques. Le jeune chaman rencontre aussi un serpent, qui devient son totem, et le conduit dans les entrailles de la terre, où il voit beaucoup d'autres serpents; ils lui transmettent la puissance magique en se frottant contre lui. Après cette descente symbolique au Monde d'En-Bas, le maître se prépare à l'emmener au lieu de Baiame, l'Être suprême. Pour l'atteindre, ils grimpent à une corde jusqu'à ce qu'ils rencontrent Wombu, l'oiseau de Baiame.

> « Nous allions à travers les nuages et de l'autre côté était le ciel. Nous traversâmes le lieu que traversent les docteurs, il s'ouvrait et se fermait très vite. Quiconque était touché par les portes perdait sa puissance magique et était certain de mourir dès son retour sur terre. »
>
> (Éliade, 1964, p. 135-136.)

Comparons ce récit australien avec celui du voyage initiatique du *wishiratu* warao ; l'apprenti chaman, on s'en souvient, doit traverser un trou dans un arbre, avec des portes qui s'ouvrent et se ferment très rapidement. À l'intérieur, il voit un grand serpent aux cornes de couleur et portant une boule rouge étincelante au bout de la langue. Le serpent est assisté d'un homme-serpent dont la tâche consiste à évacuer les ossements des apprentis chamans qui échouèrent à traverser l'écran de portes battantes.

Comme Mircea Éliade le montre dans son ouvrage, devenu classique, sur le chamanisme, le thème d'un passage dans la simultanéité d'une ouverture-fermeture est caractéristique du chamanisme, on le retrouve toujours associé aux mythes funéraires ou initiatiques. De pair avec le thème du pont étroit et fragile reliant ce monde-ci au Monde d'En-Haut ou d'En-Bas, le thème du passage ouvert-fermé survit dans certaines sociétés indigènes qui ont conservé de vigoureuses traces du très ancien chamanisme. Dans une étude récente sur la conception huichole de l'âme, Peter Furst repérait le thème du passage, sous quatre formes (chute de pierres, piège rocheux, mâchoires et rideau solaire menaçant), lors du cheminement de l'âme et de son chaman gardien, de ce monde-ci dans l'autre.

La Porte de nuées grondantes qui barre l'entrée de la terre sacrée du peyotl est encore une version du même thème. La multiplicité des formes de ce qu'Éliade a

dénommé le « passage paradoxal » est caractéristique aussi du voyage extatique de l'apprenti warao : les mâchoires claquantes des jaguars, des alligators et des requins dans l'abîme au travers duquel il se projette sur une liane céleste; le sentier glissant bordé de part et d'autre par des démons qui agitent leurs tridents; le bec qui claque, les serres menaçantes et les ailes battantes du faucon géant, et, finalement, l'entrée qui s'ouvre et se ferme en un éclair, dans le tronc d'arbre géant. Partout, la terre promise réside au-delà du passage dangereux; pour l'atteindre, le voyageur doit être « léger », avoir transcendé la condition humaine – c'est-à-dire être devenu chaman, ou esprit.

Il est clair que les différentes formes de chamanisme pratiquées aujourd'hui par les Warao avec l'aide du tabac occupent une place centrale dans la culture tribale. Ce sont, me semble-t-il, de véritables survivances d'une strate chamanique plus ancienne, prenant racine dans l'Asie mésolithique et même paléolithique, introduite en Amérique il y a 20000 ans ou plus. Cet ensemble de pratiques chamaniques, bien qu'elles soient atténuées, ou même recouvertes par des traits plus récents, me semble appartenir à ce qu'un groupe d'anthropologues (La Barre, Furst, M.-D. Coe, et moi-même [1]) en sont venus

1. Voir Esprit frappeur n° 65, W. La Barre, *Les Plantes psychédéliques et les origines chamaniques de la religion* ; et n° 62, P. T. Furst, *Le Peyotl chez les Indiens huicholes du Mexique.*

à voir comme un substratum chamanique archaïque sous-jacent à toutes les cultures aborigènes des Indiens d'Amérique et, dans une certaine mesure, les unissant.

Une véritable communauté warao ne peut exister, j'en suis convaincu, sans cette puissante idéologie chamanique. La perte de cette idéologie perturberait sérieusement l'équilibre social et psychique de la communauté locale, et peut-être de toute la société indigène. Enracinée dans un profond passé paléo-indien et, au-delà, dans la totalité de l'expérience humaine, cette forme de chamanisme, centrée sur le tabac comme véhicule de l'extase, représente un produit très élaboré et très original de la culture warao. Si elle est minée par le contact avec les Créoles et les missionnaires, l'*axis mundi* des Warao sera disloqué, et l'un des plus antiques et des plus remarquables systèmes sociaux et culturels indigènes d'Amérique du Sud s'éteindra à tout jamais.

Bibliographie

BIOCCA, Ettore, *Viaggi tra gli Indi, Alto Rio Negro-Alto Orinoco, Appurti di un Biologo*, 4 vol., Consiglio nazionale delle ricerche, 1965-1966.

— *Yanoama*, Plon-Presses de la Cité, Paris, 1993.

COE, Michael, *The Maya*, Praeger Publishers, New York, 1966.

DAY, Jane S. (ed.), *Anciennes traditions, chamanisme en Asie centrale et en Amérique*, Éd. du Rocher, Monaco, 1999.

HIRSCHFELDER, Arlene B., *Encyclopaedia of Smoking and Tobacco*, The Oryx Press, 1999.

ÉLIADE, Mircea, *Shamanism : Archaic Techniques of Ecstasy*, Pantheon Books, New York, 1964.

KOCH-GRUNBERG, Theodor, *Zwei Jahre unter den Indianern*, Ernst Wasmuth A. G., Berlin, 1909.

— *Vom Roroima zum Orinoco*, 4 vol., D. Reimer, Berlin, 1917-1928.

PREUSS, K. Th., "Die Religiösen Gesänge und Mythen einigen Stämme der Mexikanischen Sierra Madre", in *Archiv für Religionswissenschaft*, XI, Leipzig, Teubner, 1908, pp. 369-98.

THOMPSON, J. Eric S., "Tobacco among the Maya and their Neighbours", in *Maya History and Religion*, University of California Press, Norman, 1970, pp. 103-123.

WAGLEY, Charles et GALVAÔ, Eduardo, *The Tenetehara Indians of Brazil*, Columbia University Press, New York, 1949.

WILBERT, Johannes, *Tobacco and Shamanism in South America*, Yale University Press, Yale, 1993.

— *Mystic Endowment, Religious Ethnography of the Warau Indians,* Harvard University Press, 1994.

— "Rasgos culturales circuncaribes entre los Warrau y sus inferencias", *Memoria de la sociedad de Ciencas naturales La Salle*, XVI, Caracas, pp. 237-257.

— *Indios de la region Orinoco-Ventuari*, Monografiia n° 8, Fundacion La Salle de Ciencas naturales, 1963.

— *Folk Literature of the Warao Indians*, Latin American Studies Series, UCLA, Los Angeles, 1970, vol. 15.

— *Survivors of Eldorado*, Praeger Publishers, New York, 1972.

Johannes Wilbert est professeur émérite à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), où il enseigne l'anthropologie. Il est également directeur du Centre d'études latino-américaines et membre du Comité consultatif de cette même université.